

**[L'INVITÉ]** Jean-Paul Amat (1), géographe, a enquêté sur le destin contrasté des terres de la mer du Nord aux Vosges, qui furent les champs de bataille de la Grande Guerre.



## « Le retour à la culture des champs de bataille »

### « 3 millions d'hectares

**> Biogéographe des milieux et des paysages,** j'ai étudié la dynamique végétale spontanée ou assistée par l'homme sur les terrains détruits par la guerre. Comment, à un instant zéro, la couverture végétale se recrée sur un territoire ? Je me suis penché en particulier sur l'histoire des terres de la mer du Nord aux Vosges : que sont-elles devenues après la Grande Guerre ?

**> Dès 1915, le Parlement français** réfléchit à la remise en état des terrains dévastés. Comment évaluer leur valeur, comment les réutiliser ? Fin 1917, le ministère des Régions libérées demande à des géomètres d'établir une carte. Ils recensent 3,3 millions d'hectares qui recèlent des millions d'obus, éclatés ou non, des milliers de cadavres éparpillés et de carcasses d'animaux. Cet espace de désolation, de sépultures, à 70 % impraticable, mettra des années à être nettoyé. L'Etat classe en zone rouge et gèle 120 000 hectares de

terres en 1919. Elles demeureront sous tutelle, dans l'attente d'une décision.

### « Végétation spontanée

**> Malgré quatre années de guerre,** le couvert végétal reprend vie spontanément. En témoignent les bleuets et coquelicots qui s'épanouissent. Dans son récit autobiographique *Orange d'acier*, paru en 1920, l'écrivain Ernst Jünger note des espèces potagères poussant partout.

**> La question de restituer les terres agricoles** expropriées est posée cette année-là. Mais les cadastres sont pulvérisés, les bornes, les chemins et même certains villages n'existent plus. Avec des fragments de ferraille disséminés partout, les boussoles des ingénieurs fonciers, qui se lancent dans l'épopée de la « recadastration », sont perdues.

**> Dans la Somme, l'Oise, la Picardie,** les exploitants agricoles, pressés de remettre en culture, obtiennent l'autorisation de nettoyer eux-mêmes leurs terres. Ils

équipent les tracteurs et font appel aux démineurs. Ils participent ainsi à la reconstruction et récoltent ossements et objets de toutes sortes. Dans l'Aisne, des 12 000 hectares classés en zone rouge en 1919, il n'en reste plus que 750 en 1929. De très grandes exploitations se constituent quand, entre 1927 et 1929, l'Etat met aux enchères des milliers d'hectares.

### « Des forêts linceuls

**> Certaines terres** deviendront des sanctuaires boisés. 28 millions de résineux, de frênes et d'aulnes sont plantés en quatre ans. A Verdun, 9 000 hectares, dévolus au ministère de l'Agriculture puis aux Eaux et forêts, sont plantés d'arbres, au cœur même du paysage de guerre, dans les tranchées, les trous d'obus. Et cette forêt, aujourd'hui labellisée « Forêt d'exception » forme un étonnant linceul.

**Propos recueillis par Alexie Valois**

(1) Professeur émérite université Paris-Sorbonne, membre du conseil scientifique de la Mission Centenaire 14-18 et du comité de pilotage de la campagne « Verdun, forêt d'exception ».